

6. DES NOUVELLES DE ...

➤ KEVIN SERAPHIN



Maxi Basket – Juin 2012

DE CAYENNE À WASHINGTON **COMMENT KÉVIN EST DEVENU MISTER K**

À 15 ANS, SON AMBITION ÉTAIT D'EMBRASSER UNE CARRIÈRE DE POMPIER. CINQ ANS PLUS TARD KÉVIN SÉRAPHIN ÉTAIT DRAFTÉ EN NBA. CET ÉTÉ, ON LE RETROUVERA SAUF ACCIDENT AUX JEUX DE LONDRES. À SEULEMENT 22 ANS. EN COMPAGNIE DE SES ENTRAÎNEURS SUCCESSIFS, RETOUR SUR L'ASCENSION FULGURANTE DE CELUI QU'ON APPELLE DÉSORMAIS MISTER K.

Par Antoine LESSARD

Maxi Basket – Juin 2012

une année plus tôt. Il aurait dû venir dès sa première année cadets, parce qu'il avait à apprendre le b.a-ba technique. En revanche, il était surdimensionné physiquement, il avait déjà les mêmes attitudes qu'il a aujourd'hui », assure Antoine Brault. Sans compter que l'adaptation extra-basket, le dépaysement ne sont pas simples à gérer pour le garçon de 15 ans. « Kévin était passionné des pompiers. Le deal, c'était de l'amener une fois par semaine chez les pompiers pour qu'il continue. C'était un garçon adorable, attachant, toujours prêt à rendre service. » À la fin de l'année, Jean-François Martin décide de le rapatrier sur Cholet.

Barré en cadets à Cholet

Le jeune pivot intègre l'équipe des cadets France choletais, mais ne joue pratiquement pas. « Il avait un retard technique, c'était difficile notamment du fait de la concurrence », raconte Matthieu

Mousserion, son entraîneur cette saison-là. « Il était à côté de jeunes qui avaient plus de basket derrière eux, des fondamentaux, une culture de jeu plus développée. C'était compliqué de lui donner des responsabilités. » Aujourd'hui la comparaison de

« À 15 ans, il avait déjà les mêmes attitudes qu'il a aujourd'hui » Antoine Brault

leurs trajectoires fait sourire, mais cette saison 2006-07, Kévin est barré par des garçons comme Erwan André ou Maxime Chupin.

Il va finalement trouver refuge dans l'équipe réserve seniors, en Régionale 3. Une formation entraînée par Sébastien Morin, le préparateur physique des pros. Celui qui deviendra son coach personnel en NBA (voir encadré). « Kévin n'avait pas sa place en cadets France, il ne pouvait pas continuer comme cela », dit Sébastien Morin « Je lui ai expliqué que ce n'était pas une sanction, qu'il allait progresser, voir une autre réalité du basket, jouer avec des mecs qui ont un boulot, une famille. » Cependant



À 19 ans, en finale de l'EuroChallenge'09, perdue face à la Virtus Bologne (77-75)

Agence Ecom - Culture & Sports

rien n'est simple là-encore. Ainsi lors de son premier match, face à Saint-Nazaire, Séraphin se fait manger au rebond par un pivot d'1,85 m ! « Kévin voulait avoir de la détente à tout prix, je lui ai expliqué qu'avant cela, il devait apprendre à se placer au rebond. Au début, il m'a fait perdre des matches, mais à la fin il me les faisait gagner. Il a aimé jouer dans cette équipe. L'année d'après il voulait en être le capitaine, mais je savais bien qu'il ne rejouerait plus avec nous. »

Jean-François Martin continue à croire en son protégé. « À la fin de cette année entre cadets et seniors région, il est venu s'entraîner avec nous en espoirs et je lui

ai dit que l'année suivante, il serait l'intérieur n°1. C'était un challenge pour lui, la première fois qu'on lui disait qu'il allait être un joueur majeur. C'était à lui d'être le mieux préparé pour assumer tout cela. » Cet été 2007, Kévin va le passer sur les playgrounds en Guyane. « Tout l'été, j'ai travaillé, je bossais avec Steeve Ho You Fat, j'arrivais sur le terrain à 16h, je repartais à 23h. Tous les jours. Tout le temps, tout le temps », nous racontait-il l'an passé (cf Maxi-Basket n°32). Le travail paie. En 2007-08, dès son premier match avec les espoirs, sur le parquet du Paris Levallois, il rend une copie à 23 points et 13 rebonds. « Ah oui, il avait tapé fort ! Il avait tout de suite montré qu'il allait être et ce qu'il allait faire pendant la saison », pointe J-F Martin.

23 d'éval' en Pro A à 18 ans

Cet après-midi de septembre 2007, Jérémy Medjana, l'associé de Bouna Ndiaye, est dans les tribunes de Marcel Cerdan. Il repère immédiatement le potentiel. « Il m'avait impressionné

parce que sur une action, il était monté en détente sèche au dunk sur la tête d'un joueur sénégalais qui faisait presque 2,10 m. Dès que j'ai vu cette action, j'ai tout de suite pensé que c'était un joueur NBA. J'ai appelé Bouna pour lui dire qu'à Cholet, il y avait un joueur NBA à 200%. On s'est rencontré

tout de suite après le match avec Kévin et ses parents. »

À la fin de sa première saison espoir, Kévin commence à s'entraîner avec Erman Kunter et l'équipe professionnelle. « C'est là, au contact des pros, qu'on s'est aperçu que sa dimension physique, athlétique, avec l'intensité et la vitesse, et son adresse – il est très adroit avec ses mains

- pouvaient l'amener très haut », dit Jean-François Martin. « C'est venu de lui-aussi, un garçon travailleur, ambitieux, et pas du genre à se dégonfler. » La saison suivante, en 2008-09, Kévin profite de la blessure de Claude Marquis pour se faire un nom en Pro A. Pour son cinquième match avec les pros, à quelques semaines de son 19^e anniversaire, il compile 12 points et 5 rebonds en 18 minutes au Rhénus de Strasbourg. « Son premier match d'impact, je n'oublie pas des choses comme cela », rigole Erman Kunter. Puis 17 points à 100%, 7 rebonds et 23 d'évaluation la semaine suivante face à Nancy. Deux flashes qui resteront sans suite, car au retour de son ainé guyanais, Séraphin retrouve sa place de troisième pivot. Il ne jouera que 5 minutes en moyenne sur le reste de la saison.

« Cela n'a pas toujours été facile avec Erman, on a eu beaucoup de prises de bec », avoue aujourd'hui son agent. « Sa dernière année, pour son premier match à Rouen, il n'avait pas joué une seconde. On était prêt à tout faire pour le transférer s'il ne jouait pas. C'était tendu. » La situation



Kévin, 15 ans, numéro 13 des Cadets France de Poitiers entraînés par Antoine Brault (à gauche).



de Kévin s'éclaircit finalement, lorsqu'en novembre 2009, Claude Marquis décide de quitter Cholet pour terminer la saison à Caserte.

« **Quand il se donne un objectif...** »

Le jeune pivot intègre le cinq de départ, enchaîne les bons matches et surtout, Cholet aligne les victoires. En quart-de-finale des playoffs face à Poitiers, Kévin réussit son premier double-double. 10 points et 11 rebonds. Après une bonne prestation au *Hoop Summit* au mois d'avril et sa fin de saison en boulet de canon, tous les feux sont au vert en prévision de la Draft. Si techniquement, le joueur est loin d'être prêt et manque de vécu – 15 fois titulaire seulement sur une cinquantaine de matches en Pro A et une quinzaine en coupe d'Europe –, ses capacités physiques et plus encore sa marge de progression font fantasmer les scouts NBA. Kévin raffole du combat intérieur, il ne recule pas devant les plus gros pivots du championnat. Sa puissance n'est pas loin d'être inédite dans l'hexagone.

La saison de Kévin sera stoppée net en demi-finale face au

BCM, après un choc avec J.K. Edwards. Son dernier match en Pro A. « *Cela lui aurait apporté de jouer une saison en Euroleague, mais cette blessure au genou a décidé ses parents* », dit Jean-François Martin. « *Et puis les challenges, ça le motive. Je me disais qu'il allait être impressionné face aux Dwight Howard and Co, mais pas du tout. J'ai compris son choix, comme quand il est allé à Vitoria plutôt qu'à Cholet pendant le lock-out. Cela montre l'état d'esprit de Kévin. Il a choisi un contexte plus difficile et un coach réputé pour être dur (Dusko Ivanovic). C'est comme l'été dernier, quand il est arrivé au stage de l'équipe de France, il m'a dit « tu sais, Jean-François, ma place, je vais la prendre. » Je savais qu'il allait surprendre tout le monde. Quand il se donne un objectif, ce ne sont pas des paroles en l'air.* »

« *Sa personnalité est une arme* », complète Sébastien Morin. « *Il se remet en question en permanence, écoute beaucoup et s'entoure de personnes qui n'ont pas peur de lui dire ses quatre vérités.* » « *Il n'est pas dans l'auto-satisfaction* », renchérit Medjana, « *au contraire il a tendance à être critique avec lui-même quand il fait des*

Saison 2008-09, en espoirs, face à l'Orléanais Frens Johwe Casseus. Kévin sera élu dans le meilleur cinq du championnat.

Repères

2,06 m, pivot
Né le 7 décembre 1989
à Cayenne (Guyane)

• Clubs :

Poitiers (2005-06), Cholet (2006-10), Washington (2010-12), Caja Laboral (2011).

Drafté en 17^e position
par les Bulls en 2010

• Palmarès :

Médaillé d'argent à l'Euro U20 en 2009, Champion de France en 2010, Médaillé d'argent à l'Euro en 2011.
21 sélections
en Équipe de France



bons matches. C'est une éponge, il enregistre tous les conseils que tu lui donnes et il les applique. »

« Le couteau entre les dents »

Outre ses qualités propres, indiscutables, et son éthique de travail, le numéro 13 des Wizards avait besoin d'un environnement favorable pour réussir en NBA. Deux événements lui ont permis d'éclater au printemps. D'abord le remplacement du head coach des Wizards Flip Saunders par Randy Wittman le 24 janvier. Ensuite le deal passé entre Washington et Denver le 15 mars qui a envoyé JaValee McGee dans le Colorado en échange du Brésilien Nene. Les observateurs ont alors découvert qu'un pivot de talent avait croupi sur le banc des Wizards, que sa 17^e place à la Draft 2010 n'était finalement pas un si mauvais choix. Ils ont mesuré les progrès réalisés par Séraphin dans sa lecture du jeu après son expérience du basket FIBA de très haut niveau en équipe de France puis au Caja Laboral.

« Quand je le revois sur son premier camp à Cholet où il est limite pas capable de mettre un pied devant l'autre, et aujourd'hui voir ce qu'il est capable de faire en NBA*, ce qu'il a pu faire en Espagne l'hiver, oui je suis admiratif », dit Antoine Brault.

« Il a su se servir de qualités physiques et athlétiques hors du commun, il a des mains, il est habile, il est à l'écoute... Qu'il continue à saisir les opportunités, il ne faut pas que cela s'arrête là. » « S'il peut faire l'alchimie entre sa puissance naturelle et la connaissance du jeu, cela peut être exceptionnel », augure Erman Kunter. L'avenir immédiat, c'est l'équipe de France. Kévin a prévenu qu'il ne viendrait pas faire de la figuration au rassemblement des Bleus. « J'arriverai au stage le couteau entre les dents. » 22 ans et déjà pratiquement indispensable chez les Bleus. Tel est Mister K. ●

*Kévin a compilé 15,8 pts, 7,4 rbd et 2,1 co sur le mois d'avril.

« Quand il est arrivé au stage de l'équipe de France, il m'a dit : tu sais, Jean-François, ma place, je vais la prendre. » Jean-François Martin

LES GRANDES DATES DE SA CARRIÈRE ASCENSION EXPRESSE!

KÉVIN RETRACE LES GRANDS MOMENTS DE SA JEUNE CARRIÈRE.

29 septembre 2007 Son premier match espoir contre Paris. « Je sortais d'une saison en région, j'ai travaillé et bien, 23 points et 13 rebonds ! Je me suis demandé ce qu'il se passait. »

26 janvier 2008 Son premier match en Pro A, à Chalon. « J'avais joué 7 minutes, c'était contre le petit frère de Badiane (Moussa). Je n'avais pas fait grand-chose, ça m'a montré que le niveau pro, ce n'est pas forcément facile. »

8 novembre 2008 Son premier « gros » match en Pro A : 17 pts à 7/7, 7 rbd, 23 d'éval en 20 min contre Nancy.

11 avril 2009 Le Hoop Summit : 8 pts, 9 rbd et 4 ctrs. « Le match qui a changé toute ma vie. Après cela, j'avais de fortes chances d'aller en NBA. »

26 juillet 2009 Kévin est sélectionné dans le meilleur cinq de l'Euro U20. « Avant, j'avais conscience que je faisais partie des meilleurs jeunes de mon âge en France. Quand j'ai été élu dans ce 5, j'ai pris conscience que je faisais partie des meilleurs joueurs de ma génération en Europe. À ce moment-là, le niveau de confiance augmente et tout augmente. »

29 mai 2010 En demi-finale des playoffs contre Gravelines, il se blesse aux ligaments du genou. « Un moment très difficile, à quelques semaines de la Draft, je sais déjà que j'ai des chances d'être dans le Top 20. Sur le moment, j'essaie de me relever et je retombe tout de suite. Je me dis « mais merde ! »

24 juin 2010 La Draft NBA. Kévin est appelé sur l'estrade par David Stern. 17^e choix par les Bulls. Ses droits seront cédés aux Wizards. « Pour l'instant, c'est le plus beau jour de ma vie, sans hésiter. »

16 novembre 2010 Son premier match NBA, contre Toronto. 2 pts en 2 min. « J'étais énormément stressé. Je ne savais pas comment ça allait se passer. C'était très particulier. »

7 décembre 2010 2 pts, 4 rbd, 4 co en 19 min au Staples Center face aux Lakers « J'avais fait un très bon match le jour de mon anniversaire (21 ans). Le match qui suit, contre Sacramento, je suis titulaire. »

5 septembre 2011 France-Serbie à l'Euro, décisif avant le deuxième tour. 11pts et 4 rbd en 17 min. « C'est l'un des plus gros matches de l'équipe de France et j'étais présent à ce moment-là. Je suis content d'avoir apporté. »

7 mars 2012 14 points, 9 rebonds et 23 d'éval en 25' lors d'une victoire face aux Lakers. Fiche statistique annonciatrice d'une fin de saison en boulet de canon. « C'est le match après lequel j'étais lancé pour ma série. Cela a été comme un détonateur. C'est là que j'ai commencé à prendre confiance. Cela m'a permis d'enchaîner. »

SES STATS EN CARRIÈRE

Saison	Club	M	Min	%Tirs	%LF	Rb	Co	Pts	Eff.
2008-09	Cholet (Pro A)	19	9	53,2	63,6	2,4	0,4	3,0	4,0
2008-09	Cholet (EuroChallenge)	11	7	50,0	66,7	1,9	0,3	2,0	2,9
2009-10	Cholet (Pro A)	29	16	52,7	55,6	4,2	0,9	6,2	7,9
2009-10	Cholet (Eurocup)	6	21	51,4	75,0	6,5	1,2	6,5	10,3
2010-11	Washington (NBA)	58	11	44,9	71,0	2,6	0,5	2,7	3,9
2011-12	Vitoria (Espagne)	10	18	61,8	64,3	2,7	1,2	7,7	7,9
2011-12	Vitoria (Euroleague)	7	19	55,1	80,0	5,0	1,0	8,9	11,3
2011-12	Washington (NBA)	57	21	53,1	67,1	4,9	1,3	7,9	10,4

EN ÉQUIPE DE FRANCE

2011	Eurobasket	9	9	56,3	85,7	1,9	0,4	4,7	4,3
------	------------	---	---	------	------	-----	-----	-----	-----

« Je l'ai rencontré chez ses parents, en Guyane. C'était un garçon très timide, mais il avait déjà un physique imposant. À notre première poignée de main, ma main avait disparu dans la sienne ! » Jacky Péngois, ancien assistant-coach à Cholet cette saison à Angers (NM1), a rencontré Kévin Séraphin en 2004. Kévin commençait à peine le basket, il évoluait avec les minimes deuxième année du Pôle Espoirs de Guyane. Le garçon avait été repéré sur un terrain de foot. À l'époque, Cholet Basket organise chaque année un camp de basket en Guyane pour détecter des potentiels. Dans la foulée, les meilleurs éléments sont invités dans les Mauges pour un camp d'été d'une semaine. Cet été 2004, Kévin fait le voyage en métropole. Ce n'est pas une première pour lui, il a vécu un an et demi à Noisy-le-Grand au cours de son enfance. « Il était assez grand, équilibré, athlétique », se souvient Jean-François Martin, le responsable de la formation à CB, filière d'excellence s'il en est, depuis une vingtaine d'années. « Il avait déjà une certaine proportionnalité dans son physique, de

grandes mains, de grands pieds, mais il était loin d'être habile. Il découvrait le basket. »

Le jeune Kévin est alors plus intéressé par le métier de pompier que par le basket. À Cayenne il sèchait les matches du week-end pour se rendre à l'école de pompiers. Le staff choletais ne le retient pas après ce premier camp, mais le fait revenir l'été suivant en 2005. « À l'époque, on est en NT avec Poitiers, je suis entraîneur des cadets France, et je participe au camp d'été de Cholet », relate Antoine Brault, aujourd'hui assistant-coach au PB 86. « Jean-François Martin me demande si je peux prendre Kévin. Mes dirigeants me disent OK, on prend le gamin. » Voici comment Kévin a atterri à Poitiers pour sa première année en métropole.

« Notre mission était de le mettre dans le droit chemin en terme scolaire parce qu'il était en grande difficulté, qu'il acquière des habitudes d'entraînements et le faire travailler individuellement. » Entre les cadets France et l'équipe de Nationale 3 avec qui il s'entraîne en deuxième partie de saison, les premiers pas de Kévin s'avèrent laborieux. « Il a fallu lui apprendre à courir, à attraper un ballon. Le basique. L'erreur qu'on a faite, c'est de ne pas l'avoir pris

L'ŒIL DE SON COACH PERSO « À 70% DE SON POTENTIEL »

SÉBASTIEN MORIN, EX-PRÉPARATEUR PHYSIQUE À CHOLET BASKET, EST DÉSORMAIS LE COACH PERSONNEL DE SÉRAPHIN À WASHINGTON. DEPUIS 2006, IL A SUIVI SON ÉVOLUTION.

« J'ai rencontré Kévin en 2006. Il avait déjà une carrure impressionnante. Avec Serge Krakowiak (le kiné), on était plus impressionné par son ossature que ses muscles. Serge me disait « regarde ses chevilles, on dirait qu'il a une double entorse à chaque cheville. » À la base, Kévin est un monstre physique naturel, mais il n'avait pas de force, pas de coordination et il peinait sur les courses. Ses deux premières années avec moi n'ont pas été très simples. Je l'ai viré deux-trois fois de la salle de musculation parce qu'il ne faisait rien. Il n'en voyait pas l'intérêt parce qu'il dominait physiquement les jeunes de son âge et que tout le monde lui disait qu'il était fort. Mais il n'était qu'à 20% de son potentiel physique. Pour situer, à l'époque, Rodrigue Beauvois travaillait certains exercices à 70 kg et Kévin à 80 kg, pas plus ! Il fallait qu'il ait un déclic, qu'il réalise par lui-même qu'il devait travailler. Le déclic, il l'a eu en 2008, quand il a commencé à s'entraîner avec les pros et à se mesurer à plus fort que lui. Randal Falcker et surtout Claude Marquis lui ont fait réaliser qu'il n'était pas si fort que cela. Un jour Kévin est venu me voir en toute humilité : « Seb, je n'ai pas toujours été très clean, mais j'ai du mal contre Claude, il me bouge et pas lui ! Acceptes-tu de me faire bosser ? ». En un an, il est passé de 80-85 kg maxi au développé couché à quasi 120 kg. La force amène une coordination intrinsèque, ce qui lui a permis d'être mieux équilibré dans ses gestes techniques. Il se challengeait par rapport à Claude. Il a encore plus travaillé le jour où il est revenu de Dallas. Son agent lui avait offert un séjour pour découvrir la NBA. À son retour, Kévin était comme un enfant excité.

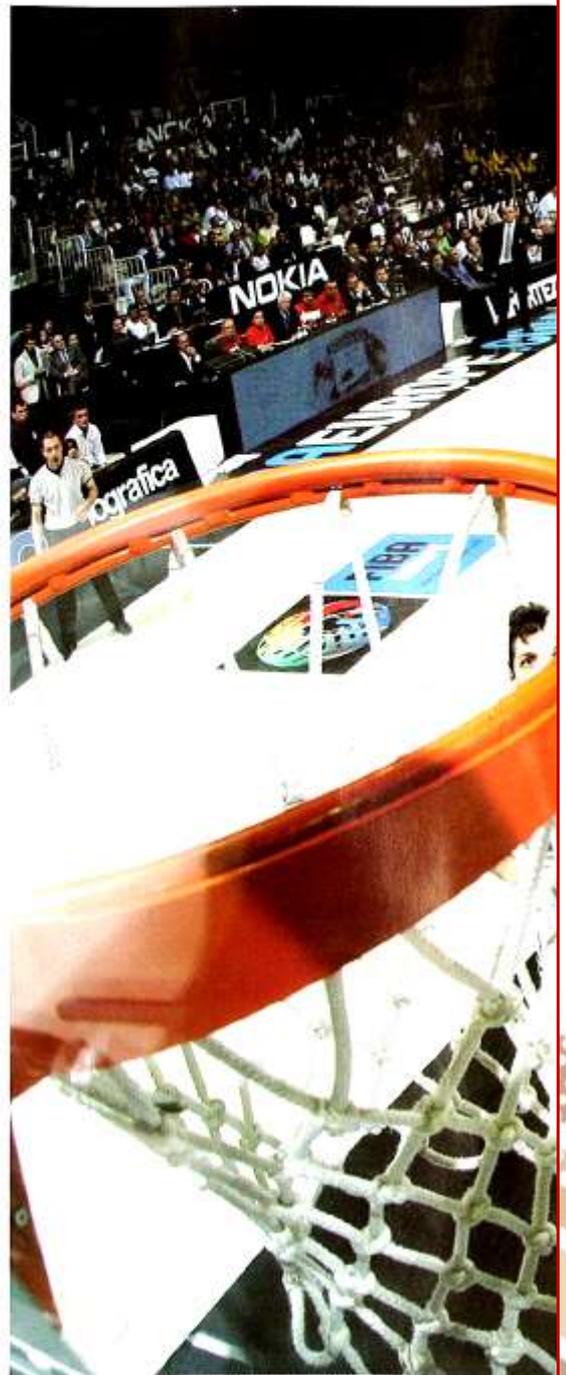
Depuis le début, nous avons travaillé sa force, son gainage, tâché de faire attention aux déséquilibres

musculaires, mais je voulais aussi qu'il soit mobile, le plus possible par rapport à sa taille et sa masse. Il aimait bien le travail d'appui qu'on faisait le mardi. Certainement le rapport avec sa passion pour la danse. J'ai aimé dernièrement que son coach (Randy Wittman) dise qu'il était certainement le joueur avec les appuis les plus rapides pour son poids.

L'appel au secours

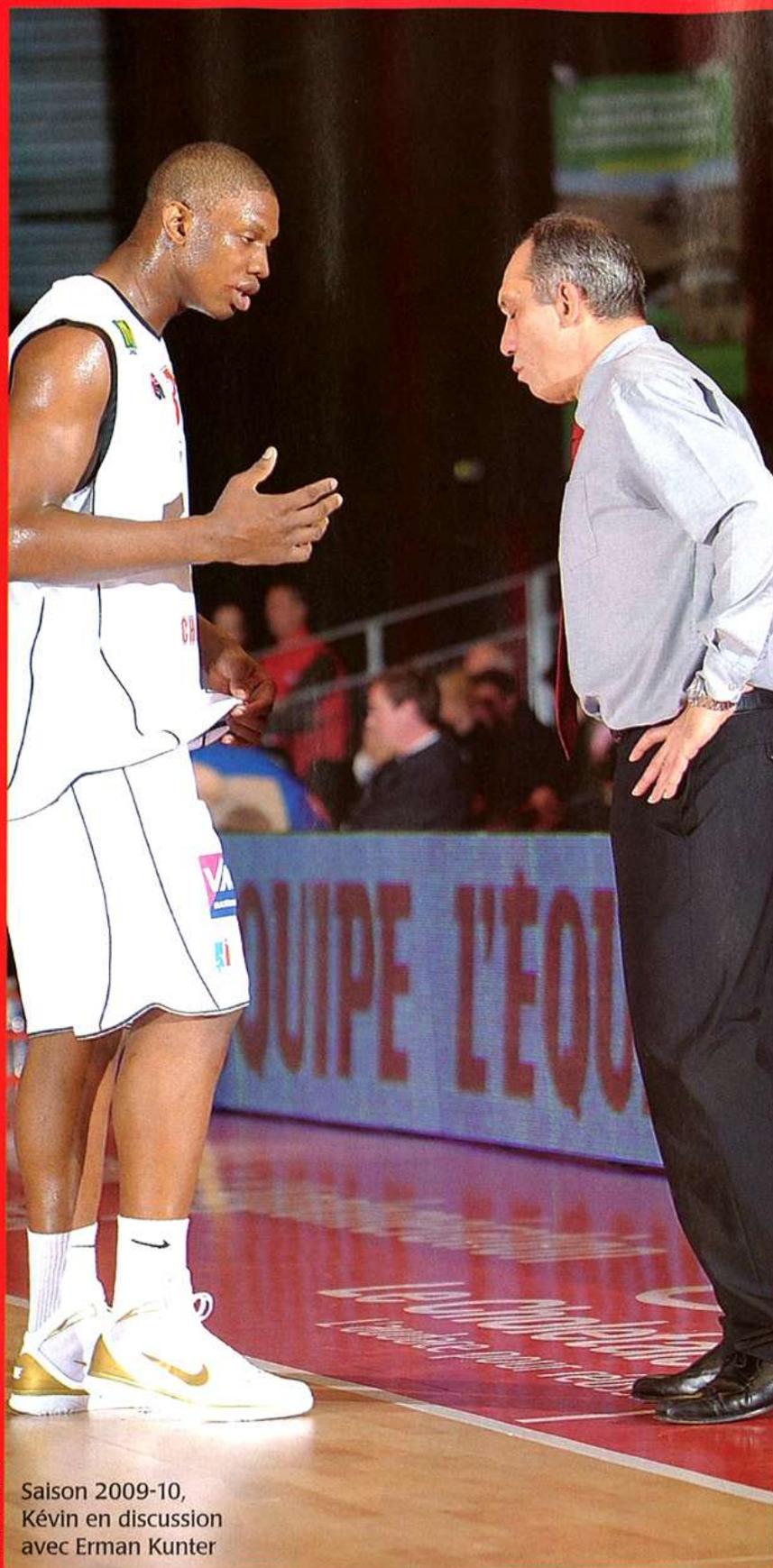
En juin 2010, Kévin était au top de sa forme. Il faisait 120 kg. Malheureusement, sa blessure au genou en demi-finale l'a ralenti. Kévin est parti aux USA. Je finissais mon contrat avec Cholet Basket et je suis parti à Houston pour de nouveaux challenges. Un après-midi, alors que j'étais à Houston, j'ai reçu un coup de téléphone de Kévin. « J'ai besoin de toi, ma blessure m'a ralenti. J'ai pris du poids. Pas de soucis, tu fais combien ? 132 kilos et un bon 19% de masse grasse. » Je suis parti le rejoindre. Aujourd'hui, je vis entre Washington et la France.

Avec cette folle saison NBA où les matches s'enchaînent, nous n'avons pas beaucoup travaillé ses qualités physiques mais nous avons changé ses routines d'avant match et de jour du match, ses cycles de sommeil, son alimentation. À seulement 22 ans, Kévin est devenu pro et responsable. Je juge Kévin à 70% de son réel potentiel. Cet été, avant et après les J.O., nous avons un plan de travail à base d'haltérophilie et de souplessa pour qu'il devienne plus explosif encore et nous voulons améliorer sa course. Kévin a des objectifs précis en tête. Je suis impressionné par sa volonté de réussir et tout ce qu'il met en place pour y arriver. Il n'y a pas de hasard. Sa réussite lui appartient. »



LA SPHÈRE SÉRAPHIN ILS ONT COMPTÉ

KÉVIN REVIENT SUR CEUX QUI L'ONT AIDÉ À SE CONSTRUIRE EN TANT QUE JOUEUR, DEPUIS SON ARRIVÉE EN MÉTROPOLE JUSQU'À SA DRAFT EN 2010.



Saison 2009-10,
Kévin en discussion
avec Erman Kunter

SES COACHES

Antoine Brault (Poitiers, 2005-06) « Le premier entraîneur que j'ai eu en France. C'est là que j'ai vraiment commencé le basket, en cadets France. Je m'entraînais aussi à l'époque avec les seniors de Nationale 3. J'avais énormément de mal. Je n'y arrivais pas. »

Jean-François Martin (Espoirs Cholet, 2006-09) « Mon premier coach à Cholet. Il passait du temps avec moi. Il m'a vraiment appris les bases. »

Sébastien Morin (Cholet, 2006-07) « C'est mon coach perso, qui entraînait les seniors région. Il m'a bien aidé dans mon développement physique. Cela n'a pas toujours été facile avec lui parce que mes deux premières années, j'étais un peu feignant au niveau de la muscu. »

Jean-Aimé Toupiane (Equipe de France U20, 2009) « Il m'a donné ma chance en équipe de France. Je faisais partie des cadres. Il mettait des systèmes en place pour moi. Il a tout fait pour me mettre à l'aise. »

Erman Kunter et Jim Bilba (Cholet, 2007-10)
Sylvain Delorme (assistant espoirs Cholet, 2008-09) « Dans ma deuxième année espoir, il m'a beaucoup apporté. Il m'a montré autre chose que ce que Jean-François me montrait, surtout dans le jeu individuel, au niveau des dunks, de l'agressivité. Cela a vraiment fait monter mon niveau d'agressivité. »

SES COÉQUIPIERS

Garry Florimont (Cholet 2006-07, aujourd'hui à Évreux) « Quand je suis arrivé au centre de formation, il jouait en espoirs. C'était quelqu'un contre qui j'étais motivé de jouer, que je voulais dépasser. »

Claude Marquis (Cholet, 2008-11) « Chez les pros, c'était ma source de motivation. Il était vraiment physique, il fallait que je me surpasse. C'est là que j'ai vraiment pris conscience qu'il fallait que je fasse de la musculation si je voulais passer au niveau pro. »

Steeve Ho You Fat (Espoirs Cholet, 2007-09) « Je le voyais jouer sur les playgrounds quand il rentrait en Guyane. Je le trouvais fort. Cela m'a donné encore plus envie de partir. L'été 2007, où je suis rentré, je sortais de ma saison cadets, ça me saoulait de n'être qu'un joueur moyen, on s'est entraîné tous les jours, et l'année d'après, j'ai commencé à dominer. »

Rodrigue Beaubois (Cholet, 2006-09) « Le jour où il s'est fait drafté (en 2009), je lui ai dit ne t'inquiète pas, je te rejoins l'année prochaine (rires). Cela a été une motivation pour travailler encore plus et m'améliorer. »

SON ENTOURAGE

Ses agents, **Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana**, et **sa famille**, qui s'occupe également des intérêts de Kevin. Son père de la communication et sa mère de la partie financière. « Les personnes les plus importantes. Mon père, ma mère et mon petit frère (Steve, qui joue à la JSF Nanterre). Pour eux, je ne pouvais pas échouer. »

PLAYOFFS LIGA ENDESA

UNE PARTIE DE CHAMBOULE TOUT ?

Une finale espagnole sans Barcelone ni Madrid ? Il faut remonter à 2006, quand Malaga a triomphé de Vitoria. Au moment d'écrire ces lignes, les deux poids lourds de la ligue étaient à 1-1 dans leur demi-finale respective (matchs 3 hors bouclage). Valencia et le Caja Laboral, poils à gratter ou plus que ça ?

Le Palau Blaugrana de Barcelone a des allures de forteresse. En saison, l'équipe de Xavi Pascual n'accordait que 65,7 points de moyenne aux visiteurs. Lors du match 1 de la demi-finale, Valencia a payé pour savoir, fessé 84-57. Les Catalans ont shooté à 58,0% (29/50), appuyant à l'intérieur avec Erazem Lorbek (15 points, 6 rebonds) et en périphérie avec Pete Mickeal (14 points, 6 rebonds). Avec ce succès, le bilan de Barcelone à domicile faisait état de 28 victoires pour... une défaite, de 3 points, contre Séville : 16-1 en saison, 2-0 en playoffs et 10-0 en Euroleague. Des chiffres qui n'ont pas impressionné Valencia, comme le témoignait le coach Velimir Perasovic après le match 2 : « *Perdre de 30 points est douloureux mais ça fait seulement 1-0. Les joueurs ont été touchés dans leur orgueil. Chaque match est une histoire.* » Et ce match 2 a justement livré une toute autre histoire. Timorés en début de partie (-12), les coéquipiers de Florent Piétrus (2 points et 4 rebonds sur les deux matches) ont ensuite retrouvé leur rythme, recollant au score puis portant l'estocade dans le dernier quart, pour l'emporter 81-76. Avec en matadors Rafa Martinez, artilleur référencé (18 points à 4/7 à trois-points) et Nando De Colo (16 points, 5 passes), très précieux dans le *money-time*. Valencia ne s'était plus imposé sur ce parquet depuis avril 2005. « *Physiquement ils ont placé la barre très haute, avec beaucoup de contacts. Ils ont été pénalisés par 31 fautes mais ça aurait pu être plus* », déplora Xavi Pascual. Le Barça doit trouver



Valencia (Nando de Colo) tient le choc face au Barça (Joe Ingles)

des solutions en attaque alors que son arme numéro 1, Juan Carlos Navarro (absent des quarts, gêné à la voûte plantaire), est encore loin d'être chargée (8 points à 2/10 sur les deux matches). La série a démenagé à Valencia pour les matches 3 (mercredi) et 4, vendredi.

Madrid et les arbitres...

Pour Madrid le scénario est inversé. Le Real a trébuché avant de se rattraper. Les locaux ont laissé le Caja Laboral prendre l'avantage au match 1, 81-71, avec 21 points et 11 rebonds de Maciej Lampe. Les Madrilènes ont ensuite répliqué, 73-64 au match 2, sous l'impulsion du feu-follet Sergio Llull (16 points, 4 rebonds, 4 passes). À l'issue de la rencontre le président des Basques, Josean Querejeta, a stigmatisé l'arbitrage. « *Nous avons de bons arbitres en ACB mais je veux simplement noter qu'il y a eu une approche très différente pour chaque équipe. La différence était très claire.* » Et le président de s'appuyer sur des chiffres : « *En 30 minutes notre équipe a tiré un lancer et mais a été pénalisée par 5 fautes en 1'34 minute.* » Au final, 26 fautes furent sifflées contre le Caja La-

boral, 13 pour Madrid, d'où l'écart aux lancers : 22 tentatives pour Madrid, 5 pour Vitoria. Le Real, avantagé ? Au tour précédent, Kostas Katsikaris (Bilbao) avait lancé une polémique autour de l'arbitrage en évoquant... le Caja Laboral ! « *L'excuse des arbitres est aussi vieille que le basket* », rétorquait alors Andres Nocioni. L'Argentin pourrait d'ailleurs être l'une des clés de cette série. Plus que les coups de sifflet, cette demi-finale se décidera peut-être par rapport aux blessures. « *El Chapu* », touché à la cuisse, n'a pu jouer que 4 minutes. À l'inverse le Real devait récupérer pour le match 3 Nikola Mirotic, absent auparavant à cause d'une entorse de la cheville – Nikola Velickovic en a profité pour se montrer (28 points, 9 rebonds en deux matches). Le match 3 s'est déroulé mardi, le 4^e se tient ce jeudi. Madrid va-t-il confirmer ? Barcelone réagir ? Pour les amateurs de chiffres, comme au poker, a été établi, en tenant compte des précédents playoffs, que les deux rivaux éternels ont 62,5% de chances de rallier la finale. Mais Vitoria et Valencia peuvent mettre tapis. ■

Yann CASSEVILLE

LA CLASSE ITALIENNE

1998-2002 : LES ANNÉES EUROLEAGUE UN (PETIT) RÈGNE

Longtemps bloquée aux portes du Final Four, la Virtus accède enfin au dernier carré en 1998 et ne manque pas son coup. Au Palau San Jordi de Barcelone, Bologne est nettement la meilleure équipe sur le papier (Rigaudeau, Danilovic, Savic, Nesterovic, Sconochini et les role players italiens Abbio, Frosini, Binelli et Morandotti). D'ailleurs, en demi-finale, le Partizan Belgrade de Tomasevic, Drobnyak, Varda et Lukovski ne fait pas un pli (61-83), défoncé par Savic et Nesterovic (37 points à 16/18). En finale, la Virtus ne cille pas mais ne flambe pas en attaque contre l'AEK Athènes, finissant pour étouffer l'hétéroclite formation grecque (58-44 !) derrière les 14 points de Rigaudeau, les 13 points et 5 passes de Danilovic et les 10 points, 6 rebonds et 8 passes de Sconochini. Premier titre pour la Virtus et pour Ettore Messina.

L'année suivante, à Munich, il est question de « doublé ». L'ennemi juré, la Fortitudo Bologne, est écarté en demi-finale (62-57) mais, in fine, c'est le virevoltant Zalgiris Kaunas qui desserre l'étau et impose son jeu d'attaque (82-74) malgré les 27 points de Rigaudeau. De retour de blessure, Danilovic n'y est pas (3/11 aux tirs, 4 balles perdues).

Après un interlude d'un an (finale perdue de Coupe Saporta contre l'AEK Athènes), la Virtus retrouve la finale de l'Euroleague, la première de l'ère ULEB, sur une série de cinq matches fabuleux contre le Tau Vitoria. Des stars à tous les étages, des moments de bravoure, du sus-

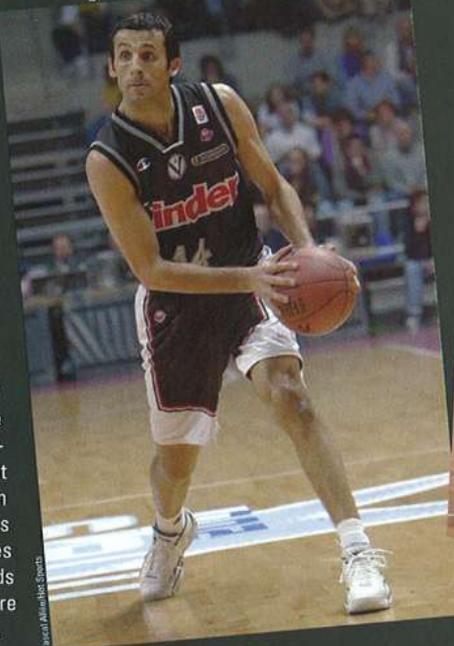


Photo: Alan Hill Sports

Rigaudeau et Ginobili lors de la saison 2000-01, au cours de laquelle ils remportent l'Euroleague.



Photo: Alan Hill Sports

pens. L'affaire va au bout des cinq manches et Bologne conclut chez lui (82-74). Manu Ginobili est élu MVP.

Enfin, dernière escapade en haute altitude l'année suivante, pour un Final Four joué... à Bologne. Il ne peut pas échapper à la Virtus de Messina, Rigaudeau, Ginobili, Smodis, Jaric, Andersen, Becirovic, Griffith. Et pourtant, c'est le Panathinaïkos de Zeljko Obradovic (le bourreau attiré de Messina) qui s'impose dans la consternation générale, 89 à 83. Ginobili et Smodis flambent (50 points à deux) mais Dejan Bodiroga assure (quelle surprise !) avec 21 points, 7 rebonds et 4 passes et Ibo Kutluay se charge de l'exécution : 22 points. C'est la fin de la Virtus régnante que l'on a connue. ●

NOTRE HALL OF FAME

Premier cinq

Antoine Rigaudeau	1997 à 2003
Michael Ray Richardson	1988 à 1991
Emanuel Ginobili	2000 à 2002
Predrag Danilovic	1992 à 1995, 1997 à 2000
Zoran Savic	1996 à 1998

Deuxième cinq

Roberto Brunamonti	1983 à 1996
Marco Bonamico	9 saisons entre 1975 et 1989
Kresimir Cosic	1978 à 1980
Radoslav Nesterovic	1997 à 1999
Augusto Binelli	1983 à 2000

LA SALLE : LE PALAMALAGUTI

On peut quitter sa salle historique et garder son âme et son succès. Et même avoir encore plus de succès. Jusqu'en 1993, la Virtus évoluait dans son « Madison », vieille enceinte construite en 1956 et qui « puait » le basket. Puis les Noirs et Blancs ont troqué les 5.721 sièges du Madison pour les 8.300 du PalaMalaguti, abandonnant le Madison aux rivaux, la Fortitudo. Le PalaMalaguti, achevé de construire en 1993 donc, a ensuite subi un relookage extrême en 2008, montant à 11.000 places, avec des écrans géants, un nouveau parquet et toutes les distractions nécessaires autour du match (restaurants, musées, etc.). ●

J.F. Molteni-Agencia Climato-Camini/Cl. Camillo